

REVUE DES LIVRES

CULTURE ET TRADITION CLASSIQUES

Susan A. STEPHENS, Phiroze VASUNIA (éd.), *Classics and National Cultures* (Classical Presences), Oxford, University Press, 2010, 16 x 24, XII + 373 p., rel. £ 70, ISBN 978-0-19-921298-9.

Comment les nationalismes des deux derniers siècles jugent-ils les classiques et se les approprient-ils ? L'introduction se concentre sur le lien entre les classiques (occidentaux), les élites et le colonialisme, soulignant la prétention de l'Occident à ne reconnaître que ses propres valeurs. Cela participe de la déconstruction des valeurs occidentales dans une perspective postcoloniale et postimpérialiste (p. 8, § III), que l'on nuance aujourd'hui. Cette introduction non signée est douteuse ; les seize contributions, signées par des universitaires anglo-saxons (une par un professeur de Tokyo) sont bien documentées et fiables. Donc, comment les cultures nationales se sont-elles approprié l'Antiquité classique ? La Grèce moderne n'a pas toujours idéalisé l'Acropole comme ce fut le cas ailleurs en Europe ; cette distance avec la Grèce classique est perceptible dans la réaction que suscita l'édition traduite et commentée du *Banquet* de Platon en 1934 par I. Sykouris, philologue formé en Grèce et en Allemagne ; ce premier volume de la collection *Elliniki Vivliothiki*, analogue aux collections Loeb et Budé, provoqua une querelle entre partisans de l'introduction du grec démotique à l'école et défenseurs de la *καθαρεύουσα*, très proche du grec classique. L'Italie : comment la nouvelle histoire de V. Cuomo, *Il Platone in Italia*, au début du Risorgimento, intègre l'Antiquité grecque dans l'histoire nationale (le récit a pour cadre le Sud). D'autres contributions envisagent Freud (après Vienne) et le nationalisme juif ; le film *Sikandar* (1941) sur Alexandre le Grand entre colonialisme britannique et nationalisme indien ; la Bulgarie exaltant la Thrace ; le Mexique et les cultures classique et créole ; la tradition autochtone irlandaise en opposition à la Grèce ; rhétorique et démocratie aux États-Unis ; la Russie héritière de Constantinople ; la *Bibliotheca Alexandrina* (1990, en coopération avec l'UNESCO) et le cosmopolitisme (méditerranéen) caractéristique de la ville, mais devenu une enseigne touristique ; le philologue sud-africain T. J. Haarhoff et les implications de son *Vergil, the Universal* (1949) ; l'enthousiasme des Chinois de *Xueheng* (*The Critical Review*, 1922-1933) pour l'Antiquité classique opposés à la modernité commerciale et technocratique ; le Japon et le monde antique (e.a. par le biais du philhellénisme germanique), de la fin du XIX^e siècle à l'actuelle et dynamique *Classical Society of Japan*. Pour compléter ce riche panorama, eût été bienvenue une contribution sur nos collègues de Séoul et *The Korean Society of Greco-Roman Studies*.

B. STENUIT.

Éric BOUSMAR, S. DUBOIS, N. TOUSIGNANT (éd.), *Les 175 ans de la Belgique. Histoire d'une commémoration et commémoration d'une histoire : regards critiques* (Cahiers du CRHIDI, 27), Bruxelles, Facultés Universitaires Saint-Louis, 2007, 15 x 23, 200 p., br.

Sur le sens et les implications idéologiques des manifestations célébrant les cent septante-cinq ans de la Belgique et les vingt-cinq ans du fédéralisme (le « 175/25 »), l'avant-propos du Pr. Bousmar ne dissimule pas les difficultés. Quatre historiens se penchent sur les commémorations belges depuis 1830 : celles des Journées de septembre, déclinant dès 1860 et reprises en 1913 par l'Assemblée wallonne (J. Janssens). La tradition des júbilés, vivace jusqu'en 1930 ; depuis, le passé est synonyme de rupture avec un présent autre : « le genre désuet de l'histoire nationale » (p. 55 ; M. Beyen). Ce « 175/25 » pose à une historienne (C. Kesteloot) certaines questions légitimes, particulièrement sur des intentions discordantes d'une manifestation à l'autre. Sentiment national et critique historique n'évoluent pas toujours en harmonie (P. Raxhon). La Table ronde donne la parole à O. Alsteens, haut fonctionnaire chargé de l'organisation du « 175/25 », qu'il présente de façon nuancée, précisant sa position de « Belge décomplexé bien dans notre fédéralisme [...] [sans] nostalgie d'une Belgique unitaire » (p. 100-101). De l'intervention du Pr. Nandrin, on retiendra : « Est-ce que la référence historique est nécessairement nostalgique ? » (p. 110.) C'est là un point essentiel, car les divergences entre les participants ont trop souvent donné de l'historiographie une image molle ; la *Nouvelle histoire de Belgique* (Bruxelles, Complexe, 2005-2007), jugée un moment désuète (p. 55), a par ailleurs trouvé des défenseurs : cette histoire commence en 1830, alors que Pirenne la faisait remonter loin dans les siècles. Qu'auraient dit les auteurs (M. Dumoulin, V. Dujardin *et al.*) s'ils étaient intervenus ? Et G.-H. Dumont, absent lui aussi, un nostalgique (p. 135) ... Est-il sûr que « l'histoire n'est plus là pour construire mais pour déconstruire » les mythes (p. 57 et *passim*) ? La Table ronde apporte aussi des lueurs d'espoir quand C. Laporte, journaliste lucide et pondéré, dit avoir « un peu l'impression qu'on prend parfois ses fantômes pour des réalités » (p. 121) et pense qu'on fêtera le 200^e anniversaire de la Belgique ; M. Reynebeau, journaliste également mais flamand, historien, met le doigt sur plusieurs problèmes que les historiens n'éclairent pas ; B. Balteau présente honnêtement l'émission de la RTBF, *Moi, Belgique* ; le Pr. Nandrin dénonce « l'explosion mémorielle » qui gêne l'historien (p. 138) ; est-il sain que l'histoire nationale soit absente des programmes de l'enseignement secondaire ? Le Bilan signé par S. Dubois est axé sur la genèse d'un État-nation, dont il connaît la complexité (publication en 2005), sur la conscience nationale et le patriotisme populaire, méconnu. – B. STENUIT.

PHILOSOPHIE ET HISTOIRE DES RELIGIONS

S. DAKARIS, I. VOKOTPOULOU, A.-Ph. CHRISTIDIS, Τα χρηστήρια ελάσματα της Δωδώνης των ανασκαφών Δ. Ευαγγελίδη [*Les lamelles oraculaires de Dodone. Fouilles de D. Evangelidis*], επιμέλεια Σωτήρη Τσέλικα, ευρετήριο Γεωργίου Παπαδοπούλου (The Archaeological Society at Athens Library, 285 & 286), Athens, The Archaeological Society of Athens, 2013, XV + 512 + 601 p. en 2 vol., ISBN 978-6-18-504707-8 & 978-6-18-504708-5.

La malédiction qui a longtemps frappé Dodone est en passe de se transformer en révélation. Pour faire un bref rappel, depuis les premières campagnes de fouilles à la fin du XIX^e s., les archéologues ont mis au jour plusieurs milliers de lamelles de plomb sur lesquelles avaient été gravées les questions posées par les consultants à Zeus Naïos et à Dioné. Jusqu'à présent, nous disposions d'un peu moins de 200 textes édités, pour un total annoncé de plus de 4000. L'édition générale, confiée à I. Vokotopoulou et S. Dakaris, a été arrêtée à la mort de ces derniers, respectivement en 1995 et 1996. Elle fut poursuivie par A.-Ph. Christidis, qui approchait du but quand il disparut lui aussi en 2004. Grâce à la ténacité de S. Tselikas, l'œuvre tant attendue paraît enfin, offrant quelque 4216 numéros, presque tous inédits. Il ne s'agit pas d'une édition exhaustive de toutes les inscriptions connues, mais de celles qui, conservées au Musée de Ioannina,